

| JAZZ COLLECTION |

JAZZ
magazine



**Duke
Ellington
And His
Orchestra
Newport
1958
revisité**

En 1958, Duke Ellington cr a un nouveau répertoire sur la scène du Newport Jazz Festival et le rejoua en studio quelques jours plus tard avec applaudissements donnant l'illusion du live. La publication en 1994 de l'enregistrement du concert intégral justifia la supercherie : les versions studio étaient bien supérieures ! Retour à l'original.

Duke Ellington
And His Orchestra
Newport 1958
revisité



JAZZ
REVISITÉ
© 2018 - JAZZ & CIE - JAZZ MAGAZINE

1. JUST SCRATCHIN' THE SURFACE 6'18
2. EL GATO 4'15
3. HAPPY REUNION 2'58
4. JAZZ FESTIVAL JAZZ 7'20

Tous droits de reproduction et de propriété de l'œuvre réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits. Made in France. Ce disque ne peut être vendu sans le numéro 708 de Jazz Magazine.

Duke Ellington And His Orchestra **Newport 1958** revisité

1. JUST SCRATCHIN' THE SURFACE

(Duke Ellington) 6'18

Cat Anderson, Ray Nance, Shorty Baker, Francis Williams (tp), Clark Terry (tp, bu), Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb), Johnny Hodges (as), Russell Procope (cl, as), Jimmy Hamilton (cl, ts), Paul Gonsalves (ts), Harry Carney (bars), Duke Ellington (piano), Jimmy Woode (b), Sam Woodyard (dm). Rhode Island (USA), Newport Jazz Festival, le 3 juillet 1958. Label d'origine : Columbia.

Commençons par l'une des deux seules pièces authentiquement live publiées sur l'édition originale de "Newport 1958", dont elle constituait l'entrée en matière, après quelques mesures de l'indicatif *Take the A Train*. Une mise en appétit toute simple, pur morceau de swing croqué avec voracité d'abord par la seule rythmique, puis par l'orchestre qui l'avait déjà à son répertoire depuis 1955. Ça descend tout seul et avant que l'on en resserve, Paul Gonsalves se lève et s'en va tituber entre les tables avec une grâce qui prêche pour les vertus de l'éthylisme extrême.

2. EL GATO

(Cat Anderson) 4'15

Même personnel moins Francis Williams, plus selon certaines sources Bill Graham (as). New York, Columbia 30th Street Studio, le 21 juillet 1958.

Ça y est, on est passé en studio. Qui s'en aperçoit ?

Lorsque Cat Anderson, premier trompette, lève son pavillon et que l'orchestre lui répond, on se croirait aux arènes de Séville parmi les clameurs des aficionados. Ses compagnons de section succèdent tour à tour à leur chef dans l'introduction comme ils le feront tout au long des solos. Final dramatique où, sur un menaçant ostinato de trombone, Cat Anderson semble acculé aux ultimes suraigus.

3. HAPPY REUNION

(Duke Ellington) 2'58

Idem.

Les vraies-fausse rumeurs du public ne se sont pas éteintes que Paul Gonsalves s'est avancé vers le micro, laissant derrière lui l'orchestre s'assoupir, pour une poignante confidence que martèle Duke Ellington avec une étrange constance de chaudronnier.

4. JAZZ FESTIVAL JAZZ

(Duke Ellington – Dick Vance) 7'20

Idem.

Mais voici que le chef bat le rappel d'une phrase d'intro aussitôt reprise par les anches, auxquelles répliquent les cuivres pour se joindre à elles sur le pont en un tutti que les aigus de Cat Anderson font rutiler comme un service d'argenterie en pagaille. Avec *Jazz Festival Jazz*, Duke Ellington voulait illustrer la diversité stylistique d'un festival de jazz. La première partie "cool" fait entendre Jimmy Hamilton (d'une clarinette voltigeuse), Clark Terry (affolant de précision sur son nouvel instrument, le bugle), Paul Gonsalves (folâtre et fonceur, chez lui les deux sont simultanément possibles). Une série de quatre-quatre entre les trois solistes conduit à un dramatique changement de tempo. On bascule alors dans la partie "hot" aux allures de collective néo-orléanaise entre la clarinette de Russell Procope, la trompette de Ray Nance et le trombone de Quentin Jackson, avant un retour au thème en forme de bouquet final quasi gillespiem emmené par "The Cat". Et même si les acclamations sont fictives, on y adhère sans y penser

Photo: XDR

Textes & sélection : Franck Bergerot

CE CD NE PEUT ÊTRE VENDU SANS LE N° 708 DE JAZZ MAGAZINE © 2018 JAZZ & CIE - GRAPHISME : JAZZ & CIE